

Documentaires

Avec les autochtones des Amériques

« La réalisatrice amérindienne abénakie Alanis Obomsawin sait ce que veut dire être mis à l'écart et peut s'identifier à ce qui m'est arrivé, confie le professeur Norman Cornett. J'étais devenu l'Autre. Dans cette altérité académique, j'ai appris ce que signifiait être "parmi", mais séparé. Cette tension dialectique, les autochtones la vivent au quotidien. » Le documentaire d'Obomsawin (1) aborde l'histoire d'un enseignant mis au ban de la prestigieuse université McGill de Montréal, du jour au lendemain, sans motif explicite : après une quinzaine d'années, le professeur était devenu célèbre pour ses sessions « dialogiques », où il interpellait le sens critique des étudiants, lors de débats informels et contradictoires sur l'art, la politique, les sciences, avec des personnalités et experts invités. « Dans certaines universités de Montréal, le taux de décrochage des élèves s'élève à 50 %. Ce phénomène est dû au fait que l'imaginaire est laissé de côté et que la routine les ennueie : c'est une mort intellectuelle ! J'ai donc emprunté le concept d' "imaginaire dialogique", une philosophie pédagogique qui instaure un dialogue entre les étudiants et les invités, autour de l'art, de l'engagement politique, sans limites d'expression ni censure, quel que soit le ton des propos ; car l'enseignement est un projet de société. »

Au-delà des débats sur les raisons de ce subit renvoi, le film, présenté lors de la dix-neuvième édition du festival Présence autochtone de Montréal (2), aborde la question de l'exclusion, de l'injustice, de la souffrance et de l'isolement institutionnel vécus par l'universitaire, au regard d'une analyse amérindienne du système éducatif canadien.

C'est la première fois que la réalisatrice abénakie, auteure d'une quarantaine de documentaires engagés, s'attache au cas d'un non-autochtone, après avoir fait l'expérience des sessions dialogiques. « J'ai voulu montrer un cours dans lequel on découvre ce dont on est capable dans un lieu de rencontres ; cette façon d'enseigner m'a redonné de l'espoir, car tout devient possible. Il est important de rappeler que c'est à l'école, que nous, autochtones, avons connu le pire. »

Face à l'essor de la production cinématographique autochtone et à la multiplicité des sujets traités, Téléfilm Canada a décidé de financer les projets de fiction des talents émergents sous la bannière « Place aux histoires autochtones ». « Il est nécessaire que la diversité culturelle canadienne, sous-représentée sur les écrans, soit enfin reflétée, explique la chargée de programmes Ginette Pépin. Or les Amérindiens font partie de cette diversité, et nous voulons augmenter l'Audimat canadien grâce aux films montrant l'ensemble des communautés présentes sur le territoire. »

Mais, pour André Dudemaine, président du festival, il s'agit avant tout de la mise en réseau des populations autochtones, avec la participation, lors du colloque « Regards autochtones sur les Amériques », de cinéastes amérindiens d'Amérique latine, dont le

réalisateur mexicain tzotzil José Jiménez Pérez, qui dénonce le massacre d'Acteal, au Chiapas, avec son film *Acteal, diez anos de impunidad, y cuanto mas ?* (« Acteal, dix ans d'impunité, et combien de plus ? »)

« Une internationale du cinéma autochtone est en train de se développer, remarque Dudemaine. Pour laisser des traces dans l'histoire, il faut mettre en place des outils d'analyse, généralement établis par des chercheurs et des revues spécialisées. Il y a donc nécessité pour les Premières Nations à trouver des liens avec ce type de discours : habituellement, l'anthropologue observe l'Indien, et le catégorise. A présent, les réflexions des chercheurs seront nourries par le regard des autochtones et leurs productions cinématographiques. » Ironie d'un regard finalement inversé, le Pr Cornett découvre un deuxième destin professionnel, grâce au témoignage d'Obomsawin. « Alanis jouit d'une réputation internationale dans le domaine du cinéma amérindien, et le fait qu'elle s'attache à moi m'a été bénéfique ; on s'interroge : "Pourquoi a-t-elle réalisé un film sur un Blanc ?" »

Dominique Godrèche.

Dominique Godrèche

Journaliste.

(1) Professeur Norman Cornett, depuis quand différencie-t-on la bonne réponse d'une réponse honnête ?, d'Alanis Obomsawin, produit par l'Office national du film du Canada, 2009, 82 minutes, disponible en DVD, 24,95 dollars canadiens, www.onf.ca

(2) Nativelynx.qc.ca

Source : Le Monde Diplomatique Mars 2010